



UNE PAGE
DE
LA VIE LYONNAISE
SOUS
LE PREMIER EMPIRE ⁽¹⁾

(Suite et fin)

MADAME Récamier s'était, attachée d'une profonde amitié pour Camille Jordan; il lui inspirait une haute estime et une vraie confiance; il partageait auprès d'elle, avec Mathieu de Montmorency, à un moindre degré pourtant, le rôle d'ami sincère, rigide même, s'efforçant de la défendre contre l'enivrement des hommages que le monde lui prodiguait et travaillant à la guérir du besoin impérieux de plaire qu'elle avait apporté en naissant, avec tous les dons qui le lui rendaient si facile.

A Mathieu de Montmorency, le saint ami de sa jeunesse et de son âge mûr, était réservé le beau rôle d'orienter cette âme vers les destinées éternelles. Par lui, la voix de l'amitié se fait l'écho de la grande voix de Dieu, voix avertissante et prémunératrice.

Ce fut en 1799 que M^{me} Récamier fit la connaissance de Mathieu de Montmorency, à son retour de l'émigration.

(*) Voir la *Revue du Lyonnais* de Mars 1895.